

Pierre PHILIPPE*

par M. Gérard SCHNITZLER, membre titulaire

Il est des hommes qui, au fil d'une vie marquée par les plis de l'histoire agitée des dernières décennies de notre fin de siècle ont su garder foi, fidélité, générosité, confiance dans l'homme et lucidité suffisante pour faire face aux illusions, qui surent, par les temps difficiles qu'ils traversaient, préserver leur fraîcheur d'âme pour animer leurs enthousiasmes, leur générosité pour accomplir parfois le déraisonnable, leur détermination pour dans la tempête garder le calme et réaliser leur projet de vie.

Pierre Philippe fut de ceux-là.

Sa rencontre fut pour ceux qui, comme moi, eurent la chance de le croiser au tournant de leur vie, un jalon d'espérance, de confiance dans l'avenir, un signe de courage face aux seuils qu'ils avaient à franchir

Il sut éclairer un chemin qu'après les années noires il était parfois difficile de découvrir.

Les années de formation

C'est à Chaumont, d'une famille franc-comtoise et bourguignonne que naît Pierre Philippe le 6 mars 1911 au centre de ce pays haut-marnais, tout proche de la ligne de partage des eaux entre Mer du Nord et Méditerranée, pays qui tout au long de sa vie resta si cher à son cœur. Après ses études primaires à St-Joseph de Tivoli à Bordeaux puis secondaires au collège de Passy-Froyennes près de Tournai en Belgique, c'est, bachelier en sciences et en lettres, au collège Sainte-Geneviève à Versailles qu'il prépare le concours d'entrée à l'école Polytechnique où il est admis en 1930.

** Eloge prononcé lors de la séance du 3 juin 1999;*

La vie militaire

A sa sortie, c'est la carrière des armes qu'il choisit, et après l'école d'application d'artillerie le voici lieutenant en garnison à Dijon en 1934. Sa générosité le porte très tôt vers un actif engagement dans la branche aînée des Scouts de France. A Polytechnique il est un des animateurs du mythique Clan des Rois Mages qu'illustra Pierre Schaeffer dans ses mémoires. A Dijon il prend la charge de commissaire de la Branche Route du scoutisme local. Il y est le fondateur des premières unités des Scouts Routiers Militaires.

Dans sa garnison dijonnaise il crée, en liaison avec d'anciens collaborateurs du Maréchal Lyautey, les Cercles d'Officiers, groupes de réflexion et d'action orientés vers le rôle social de l'officier. En 1939, capitaine d'Artillerie, il est instructeur à l'Ecole d'application de Fontainebleau et commande au sein de l'école le "Groupe X 39" qui groupe les polytechniciens de cette promotion.

C'est en 1939 qu'il épouse Marie-Alice Poinssotte dont les ascendants d'origine messine quittèrent Metz en 1870. Elle fut à ses côtés l'attentive compagne dont le sourire lucide sut si bien éclairer sa vie. Au fil des années, six enfants naîtront de leur union.

Les chantiers de jeunesse

Après l'armistice de juin 1940, porté par ses engagements dans le scoutisme il est appelé par le général Joseph de la Porte du Theil pour créer et organiser les Chantiers de Jeunesse.

De 1940 à 1943 il commande le "Groupement 7" des chantiers, "Le Fier" à Rumilly en Haute-Savoie. Ce groupement accueille de nombreux jeunes Alsaciens et Mosellans expulsés ou évadés de nos départements de l'Est, annexés par le Grand Reich allemand. Ceux-ci constituent vite d'ailleurs l'essentiel de l'encadrement de l'unité que commande Pierre Philippe. Dès 1942 après l'occupation de la zone sud il participe à la préparation des bases logistiques qui viendront servir plus tard la Résistance.

En 1943 relevé du commandement du "Groupement 7" il est affecté à la Direction de l'Ecole des Cadres des Chantiers d'Alpes et Jura basée à Collonges au Mont-d'Or. Il y crée et anime la revue "Sources" destinée aux jeunes cadres des chantiers. Courageusement, en pleine occupation, il y publie des extraits du poème d'Aragon "Les yeux d'Elsa", premier chant de résistance du poète. Déjà animé par la curiosité des faits sociaux et le souci de leur évolution, il mène ses premières études socio-économiques sur "l'ouvrier paysan en Haute-Maurienne" et sur les conditions de la vie ouvrière dans la région lyonnaise.

PIERRE PHILIPPE

Il rejoint bientôt la première division alpine FFI puis la 27^e division d'infanterie, pour y former le 93^e régiment d'Artillerie de Montagne. Il y est décoré de la Croix de Guerre 1939-45.

L'engagement professionnel

Il quitte l'armée en 1945 et rejoint Metz, où un court passage dans l'entreprise et le génie civil l'amène à reconstruire les ponts messins sur la Seille de la porte des Allemands et de Queuleu, détruits lors des combats de la libération de Metz.

Aux côtés de Louis Dherse, homme clé de la mutation de la sidérurgie lorraine, il rejoint bientôt l'état major de la Société Lorraine de Laminage Continu, SOLLAC dont la mise en place, avec l'aide du plan Marshall, des ensembles de production d'acier et de laminage à chaud et à froid va recentrer l'activité sidérurgique lorraine. C'est bientôt plus de 40 % de l'acier lorrain qui va y être transformé ouvrant à la sidérurgie française le marché moderne des produits plats. C'est l'amorce d'une période de profondes mutations qui va modifier la vie et le paysage du sillon mosellan, celle du nouveau Texas lorrain, dernier âge d'or de la sidérurgie traditionnelle. Pierre Philippe va y être étroitement associé.

C'est à un appel à une main d'œuvre nouvelle, jeune et qualifiée qu'il va falloir répondre. Il va falloir aussi loger en Moselle ces ouvriers nouveaux qui vont venir des quatre coins de la France.

Le problème du logement se révèle vite le problème clé du développement de la nouvelle sidérurgie et de sa mutation alors que la Lorraine est encore en pleine reconstruction. Pierre Philippe est l'homme de la situation. A SOLLAC il se voit confier l'organisation et la mise en œuvre des programmes de logement, préalable nécessaire au développement des nouvelles installations industrielles.

Lourde est la tâche, il faut agir vite en partant d'infrastructures insuffisantes, parfois inexistantes. Pierre Philippe prend en charge la Direction Générale de "l'Immobilière Thionvilloise", bras séculier de la sidérurgie mosellane dans le domaine du logement et de l'aménagement urbain. Il est membre de la commission logement de la sidérurgie.

Ce sont d'abord deux villes nouvelles dont il va être l'inventeur puis l'organisateur : Guénange et St-Nicolas-en-Forêt. Guénange où à partir du noyau rural du village traditionnel va se bâtir une ville de près de 7 000 habitants.

PIERRE PHILIPPE

Crée ex nihilo dans les bois des Côtes mosellanes c'est Saint-Nicolas-en-Forêt, véritable ville nouvelle qu'il va dessiner et organiser.

J'ai encore en mémoire le séminaire qui réunissait familialement à la Maison Forestière Vosgienne du "Zundelkopf" : Pierre Philippe et toute sa famille, Bertrand de Maud'huy, Maurice Aeschmann et les animateurs du CIEDEHL d'alors, dont j'étais, au cours duquel nous baptisâmes ensemble les rues toutes nouvelles de Saint-Nicolas-en-Forêt, puisant notre inspiration dans la légende dorée du Saint Patron de la Lorraine.

Saint-Nicolas-en-Forêt, commune nouvelle, ne disposant pas de point de ralliement pour les célébrations patriotiques et communautaires, la construction d'un monument aux morts apparaissant peu justifiée dans une si jeune commune, Pierre Philippe projette au cœur du village un monuments aux vivants, signal d'espoir dans l'avenir.

Sous son égide ce sont aussi des quartiers nouveaux qui vont se construire à Fameck, Florange, Uckange, puis Oury, Médoc, Côte des Roses aux portes de l'agglomération thionvilloise venant faire bénéficier de l'expansion industrielle d'alors le développement urbain de Thionville. Ils restent aujourd'hui, intégrés au tissu urbain thionvillois le témoignage de ces années fastes pour la Lorraine du Nord.

Sa mission de créateur, d'animateur mais aussi de gestionnaire, Pierre Philippe la poursuivra jusqu'à sa retraite professionnelle, au fil de l'évolution de la sidérurgie lorraine, des crises qu'elle traversera et des profondes mutations industrielles et urbaines du Nord Métropole Lorrain. La croix de chevalier dans l'ordre national du Mérite viendra reconnaître ses services.

L'engagement humaniste

Mais Pierre Philippe n'était pas homme à se contenter d'assumer des responsabilités professionnelles même exigeantes et passionnantes. Il lui apparut très vite indispensable de les éclairer par la réflexion, de les compléter par un engagement humaniste vigoureux qui viendra remplir ses exigences de vie.

La rencontre au printemps 1949 avec le père Louis Joseph Lebre, appelé à Metz par l'abbé Paul Joseph Schmitt, futur évêque de Metz fut pour Pierre Philippe l'origine de cet engagement.

Fondateur du mouvement "Economie et Humanisme", c'est à une réflexion pionnière que se livre le père Lebre, réflexion à laquelle il convie ses interlocuteurs, tant dans le domaine du développement du tiers monde que dans celui de l'avenir du monde industriel en mutation. Reven-

PIERRE PHILIPPE

diquant la place de l'homme dans l'économie il rejette tant le libéralisme débridé que la planification marxiste.

La visite du père Lebret en Lorraine, ses rencontres avec les responsables sociaux et économiques, politiques et administratifs de notre région conduit Pierre Philippe accompagné de quelques amis, à prendre en mai 1949 l'initiative de la création du CIEDEHL, Centre d'Informations et d'Etudes d'Economie Humaine en Lorraine. Les statuts sont élaborés par notre confrère Maître Henri Béna. Sollicité par Pierre Philippe, Gabriel Hocquard, ancien maire de Metz et sénateur, accepte d'en prendre la Présidence. Pierre Philippe en restera le fervent leader et animateur jusqu'en 1982, 33 années durant, 33 années cruciales dans l'évolution de la Lorraine.

C'est naturellement qu'il succédera à Gabriel Hocquard après le départ de ce dernier en 1966 et assurera la présidence. A cette place, le 5 octobre 1991, Pierre Philippe nous faisait partager, à l'occasion d'une remarquable communication, cette histoire du CIEDEHL qui fut par lui passionnément vécue.

Mon propos est ici seulement d'en évoquer quelques essentielles étapes, intimement mêlées à la vie de Pierre Philippe.

Après 1949 c'est l'étude des perspectives démographiques et celle des besoins en logement d'une Lorraine alors en pleine reconstruction, dont les arguments contribuèrent à mobiliser les moyens nécessaires à la construction de 95 000 logements en Moselle. Ce sont ensuite les études des structures urbaines de Metz et du Bassin Houiller, du niveau de vie des familles des villes de Moselle, la définition des zones cohérentes du territoire mosellan. Elles constituèrent les instruments préalables à la formulation d'une politique régionale cohérente. Elles restent les premières démarches, concrètes et pionnières, vers cette écologie urbaine dont les notions se sont depuis bien vulgarisées.

Sollicité par les responsables économiques et politiques le champ d'étude du CIEDEHL se développe dans de nouveaux et fort divers domaines couvrant tous les champs de la vie sociale et économique de la Lorraine.

Ce sont entre autres :

- les besoins en locaux scolaires.
- les perspectives de développement des villes moyennes.
- l'alternance des activités.
- l'accession à la propriété.
- la définition des besoins en équipements collectifs, l'évaluation de leur coût, la définition des priorités.

PIERRE PHILIPPE

- l'évolution du Pays-Haut.
- le devenir des zones rurales.
- la formation continue.
- l'accueil de l'enfance inadaptée.

Ces approches objectives apportées par le CIEDEHL fournissent souvent les informations décisives et nécessaires à la mise en place d'une politique de développement locale et régionale. Elles donnèrent aux responsables économiques, politiques et administratifs, aux collectivités locales les arguments concrets pour convaincre et rassembler les moyens d'une action dynamique et la guider.

De 1959 à 1963 Pierre Philippe s'investit dans l'édition de l'ATLAS de la FRANCE de l'EST qui vient faire une synthèse de l'essentiel des études menées par le CIEDEHL. Cet ouvrage est un puissant vecteur du rayonnement du CIEDEHL appelé souvent en consultation tant en France que dans les régions européennes voisines. Soucieux de formation il organise des sessions de formation pour jeunes économistes, responsables d'entreprises et aussi élus locaux.

Animé par Pierre Philippe et l'équipe où nous retrouvons quelques uns de nos confrères qu'il a su grouper autour de lui, le CIEDEHL a accompagné toute une génération, lançant des idées, préparant des hommes qui dans l'action concrète vont prendre le relais des réflexions.

Il reste un des moteurs essentiels d'une mutation des mentalités et de l'émergence de structures régionales originales et pionnières qui vont servir souvent de modèle. Elles vont dans ces années cruciales de 1950 à 1965 accompagner la Lorraine dans ses mutations.

Elles furent toutes initiées et pour la plupart à leur création, présidées par Bertrand de Maud'Huy, intelligence lucide et brillante, en avance sur son temps, accoucheur d'idées, porteur souvent d'intuitions prophétiques. Il fut pour Pierre Philippe un ami toujours fidèle et un précieux compagnon de route dans son activité militante.

Je veux nommer ici :

- Le Comité Régional du Bassin Lorrain dès 1956, première structure de Fédération régionale d'Aménagement du territoire.

- La CODER de Lorraine, Commission de développement économique régional, prélude à la mise en place du Conseil économique et social régional en 1972.

PIERRE PHILIPPE

- La Société d'Etudes pour l'Alimentation en Eau de l'Est de la France qui la première se fit porteuse de l'importance de la gestion des ressources en eau des bassins industriels lorrains.

- la Société Lorraine d'Expansion et de Développement, "LORDEX" banque d'affaire régionale semi publique qui accompagnera le financement des entreprises, contribuant à la diversification du tissu industriel régional.

- L'Union pour la construction du Bassin lorrain sous l'égide de laquelle se construisit plus de 10 000 logements en Moselle.

- La Société d'Équipement du Bassin lorrain qui prit en charge l'aménagement et l'équipement des zones industrielles permettant d'accueillir les nouveaux investissements industriels.

Je citerai aussi :

- l'OREAM qui avec M. Picard, son premier directeur, fut notamment à l'origine de Metrolor, liaison ferrée rapide entre Metz et Nancy.

- le CUCES qui avec Bertrand Schwartz fut le promoteur d'une formation continue originale assise sur les besoins régionaux.

Pour illustrer la démarche qui fut celle des engagements de Pierre Philippe, je voudrais ici rappeler une citation de l'économiste et sociologue Pierre Labarre, son ami, qu'il se plaisait à rappeler :

"L'utopie d'hier est la réalité de demain. La terre est un devenir qui toujours nous échappe et nous sollicite".

A travers l'évocation de la vie d'un homme dont l'action a marqué son temps, il était bon je crois de rappeler, pour la sauver de notre oubli, la mémoire d'une période de notre histoire régionale, peut-être trop proche encore de nous. Cette mémoire apparaît souvent injustement concurrente d'un présent qui, agité par l'immédiat politique, vient l'occulter et la diaboliser quelque peu. L'avenir et l'histoire sauront, je l'espère, lui rendre justice.

L'Académie de Metz

C'est bien naturellement que les portes de notre Académie s'ouvrent à Pierre Philippe. Présenté par Henri Drillien, il est accueilli dans nos rangs le 6 février 1963 par notre président d'alors Hubert SAUR.

PIERRE PHILIPPE

Associé-libre il est porté au rang de membre titulaire le 7 janvier 1964 et vient rapidement siéger dans notre Conseil d'administration. Au cours de ces années plusieurs communications viennent nous faire partager ses réflexions et le résultat de ses études dans des domaines qui lui sont chers : observation des faits sociaux, évolution des structures économiques régionales.

A la suite d'un voyage qu'il entreprit en Chine populaire, après la révolution culturelle, il nous fit un passionnant récit de son voyage et nous confia les réflexions que lui inspiraient ce contact avec une civilisation si différente de la nôtre.

Vice-président en 1973, il assure la présidence de l'Académie de 1976 à 1979, et nous avons en mémoire l'hommage jubilaire qu'il rendit le 16 novembre 1978 au doyen Jean Schneider au nom de notre compagnie.

En avril 1997 l'Académie de Stanislas l'accueillait dans ses rangs au titre de membre correspondant.

Grandchamp et les dernières années

Les dernières années de sa vie Pierre Philippe va les passer aux côtés de son épouse dans sa maison familiale de Grandchamp en Haute-Marne, qu'il avait préparée pour accueillir le soir de sa vie. Il y retrouvait ses racines, les paysages haut-marnais avec lesquels il était si bien accordé, les paysans auxquels le liait un attachement fidèle, son jardin, ses vergers et surtout les grands arbres de ses forêts où il aimait guider les promenades de ses visiteurs. Grandchamp, c'était aussi sa bibliothèque qu'il avait soigneusement aménagée, pleine de la mémoire de sa vie.

Ses loisirs lui permettaient aussi de fréquents séjours chez ses enfants et de prodiguer sa tendresse à ses nombreux petits enfants et arrière petits enfants.

Fidèle à notre Académie, à Metz, à ses amis lorrains, il nous revenait souvent à l'occasion de nos réunions et nous avions la joie de l'accueillir presque chaque année à nos séances solennelles auxquelles il tint à participer tant que sa santé lui permit le voyage.

Le 12 janvier dernier Pierre Philippe s'éteignait à Langres, dans le silence et cette discrétion qui le tint toujours loin de la recherche de la récompense.

PIERRE PHILIPPE

Ainsi se terminait une vie pleine, animée par l'espérance, la foi dans le destin de l'homme, la soif de servir, la fraîcheur d'âme et une générosité sans faille.

La Lorraine, je l'espère, n'oubliera pas ce qu'elle lui doit. Pour moi c'est ma reconnaissance et mon affection que je voudrais dire ici une dernière fois.